



Fête de **SAINTE THÉRÈSE-BÉNÉDICTE** **DE LA CROIX**

PROFESSION SOLENNELLE

Homélie prononcée
par le Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 9 août 2024)

Et clausa est janua.
Et la porte fut fermée.
(Mt 25,10)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils, et vous particulièrement qui allez
émettre vos vœux solennels de religion,

La parabole des vierges sages et des vierges folles ne
laisse jamais indifférent. L'époux qui arrive en retard,
les lampes qui s'éteignent, la porte qui se ferme... Les
vierges folles jouent de malchance et leur malheureuse aventure
suscite au mieux la compassion, au pire l'indignation. Qui pourrait
prétendre avoir été prévoyant dans tous ses choix ? Qui ne se serait
jamais laissé aller à l'insouciance ?

Bien des questions demeurent à la lecture de cet évangile.
Comment l'époux qui tarde, peut-il exiger que les vierges épuisées
ne s'assoupissent pas ? Quant aux vierges sages, ne donnent-elles
pas l'exemple d'un manque flagrant de charité à l'égard de leurs
consœurs ? Pourquoi l'époux feint-il de ne pas connaître celles qui
désormais frappent désespérément à la porte close ? Tout aurait été
si simple si cette porte n'avait pas été fermée.

Mais qui donc a fermé cette porte ? L'époux ? L'un ou l'autre de ses serviteurs ? L'une des vierges sages, soucieuse de préserver leur intimité ? L'évangile demeure silencieux.

Toujours est-il qu'il s'agit d'une noce et que, par les voies de la Providence, c'est justement pour fêter des noces que nous sommes réunis aujourd'hui : noces de sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, Édith Stein, qui franchit les portes du paradis, vos noces aussi, à vous qui allez émettre vos vœux solennels et définitifs de religion.

Vivre, c'est se trouver sans cesse devant des portes. L'adolescent se plaît, s'épuise parfois à les contempler, passe un pied dans l'ouverture puis le retire. Franchir définitivement une porte appartient à l'adulte. Alors la porte se referme et d'autres portes s'offrent. Au terme de la route, s'ouvre une dernière porte, celle de l'éternité, celle de la béatitude, celle du face-à-face avec le Seigneur. Telle est la vie.

Édith Stein, durant les 51 ans de sa vie, a franchi bien des portes. Celle d'une famille juive pieuse où elle naquit le 12 octobre 1891 – rendons grâces pour tous les dons que vous avez reçus à travers votre propre famille, et en tout premier lieu, celui de la foi. D'autres portes furent celle de la philosophie où elle excella, celle de son baptême le 1^{er} janvier 1922, celle de son entrée en religion dans l'ordre du Carmel le 13 octobre 1933, celle du camp de Birkenau et de la chambre à gaz où elle devait trouver la mort le 9 août 1942.

L'ultime porte de sa vie a été fermée par le bourreau du camp d'Auschwitz, sur celle qui avait reçu durant les quelques jours passés dans les camps le nom d'« Ange de la consolation ». Comme les vierges sages, comme saint Maximilien Kolbe et bien d'autres martyrs, c'est avec son Seigneur que Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix traverse l'enfer de la cruauté humaine pour goûter l'abîme de l'amour et de la miséricorde de Dieu. « Ce n'est pas l'activité humaine qui peut nous sauver, mais la Passion du Christ ; mon désir est d'y prendre part », avait-elle écrit. Elle a été exaucée au-delà de ses espérances. Alors que se refermait sur elle

la porte de la haine, s'ouvrirait toute grande celle du ciel. « La Croix est le chemin de la Terre au Ciel », avait-elle aussi écrit.

Un impératif s'impose donc à qui franchit une porte : la franchir avec le Seigneur. C'est précisément ce que confessait la mère d'Édith, demeurée juive, au moment de la laisser prendre le train pour le carmel de Cologne : « L'Éternel est avec toi. » Quant à Édith, elle répondait à ses amis attristés : « Je vous quitte pour vous aimer et vous servir davantage. » Demeurer avec Dieu, le cherchant sans cesse, aimer et servir toujours davantage selon sa vocation propre ses frères en communauté, ses proches et ses amis, telle est bien la substance de la vie religieuse que Thérèse de l'Enfant-Jésus résumait en ces quelques mots : « Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour. » (Ms B, 2v-3v) Un tel chemin ne va pas sans renoncement et a été souvent comparé au martyre.

Demeurer en présence de Dieu n'est pas toujours facile. À l'âge de 14 ans, Édith Stein est devenue athée, se bornant à une pratique formelle de la religion pour satisfaire sa mère. Elle ne croyait plus à l'existence de Dieu. La soif de vérité restait chez elle son unique prière. Cette quête de la vérité menée avec ardeur, humilité et docilité, l'a conduite au Christ. Édith a eu souci d'alimenter sa lampe. « Qui cherche la vérité, consciemment ou inconsciemment, cherche Dieu. » Il en va ainsi pour le moine. À travers la prière communautaire ou solitaire, durant les temps de *lectio divina*, au jour où la lumière se fait abondante comme au jour de sécheresse, au jour où l'époux semble tout proche comme au jour où il semble tarder à venir, le moine cherche et attend Dieu.

Attendre Dieu demande de la persévérance. Tôt ou tard, un cri se fait entendre : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. » (Mt 25,6) Ne croyez pas que ce cri ne retentira qu'au jour où votre vie s'achèvera. Ce cri est de chaque instant. Vous l'entendez alors qu'un de vos frères vient à vous, alors que les circonstances heureuses ou moins heureuses parfument ou assaisonnent votre vie. Il est toujours le temps d'aller à la rencontre du Christ, et nous

avons tous à en prendre le temps. Le temps perdu, gaspillé ne se rattrapera jamais.

Pour Édith, une rencontre déterminante avec le Christ eut lieu alors qu'elle était chez des amis absents. Ouvrant la porte de la bibliothèque, elle choisit un livre au hasard : la vie de sainte Thérèse d'Avila. La nuit se passe en lecture. Le matin, elle ferme le livre et murmure : « C'est la vérité ! » Il restait pour elle à y consentir et à demander le baptême.

Consentir à la lumière rencontrée, est aussi notre pain quotidien. Le *Fiat* d'un jour de profession ne peut suffire. Sans cesse, la parole prononcée solennellement doit être reformulée afin que le consentement donné demeure vivant. Notre-Dame demeure pour tous l'icône vivante du *Fiat* offert et jamais repris. Cheminons jour après jour à son école, tels des enfants écoutant leur mère, comme Édith Stein qui écrivait : « Il faut se mettre entièrement dans les mains de Dieu, sans soutien humain ; le refuge est alors d'autant plus profond et beau », ou encore : « Les bras du Crucifié sont grand ouverts pour t'attirer contre son cœur. »

Une question demeure. Pourquoi l'Époux est-il en retard ? Dieu peut-il être en retard ? Avançons que si Dieu est en retard, ou plus exactement, s'il nous semble en retard, c'est probablement que nous ne sommes pas prêts à l'accueillir. Oui, Dieu a cette miséricorde de prendre son temps avec nous. N'exerçons pas sa patience trop longtemps... En chacun de nous, il y a un peu des vierges folles et un peu des vierges sages. Gardons la lampe de la foi allumée au feu de l'amour divin. Alors, comme nous l'assure saint Benoît : « le cœur se dilate et c'est dans une ineffable douceur d'amour que l'on court sur le chemin des commandements de Dieu. » (Prologue de la Règle)

Amen.